

David (d'Angers)

# « TREMBLEZ, CHACALS »

P.-J. David (d'Angers)  
publiciste (1834-1849)

Textes réunis, transcrits et annotés par Jacques DE CASO

Volume I



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2023

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Voilà que j'oublie l'orthographe, comme il m'arrive dans les grands transports de passion, et il s'agit pourtant de choses passées il y a trente-six ans [...] Ma foi je ne puis continuer, le sujet surpasse le disant.

Stendhal, *Vie de Henry Brulard* XLII

[...] Il y a une beauté grammaticale (comme il y a une beauté morale, dramatique, etc.) qui n'a rien à voir avec la correction [...]

Marcel Proust, *À propos du style de Flaubert*

Il y a peu d'années, on pouvait acquérir pour un prix modique un petit in-8° de quatorze pages, tiré à cinq cents exemplaires dont cinquante numérotés de 1 à 50 sur vélin, [étaient] réservés aux amis de l'*Équipement de la Pensée*. L'opuscule portait, en couverture, comme nom d'auteur, David d'Angers, et comme titre, *La Mort d'Aloysius Bertrand*. Suivait un texte qu'on lira ici (*infra*18) sans que s'y trouvât incluse, en voie de préface, d'introduction ou de notes, la moindre indication qui pût instruire le lecteur sur l'identité des deux noms inscrits sur la page de titre. Seul l'acheteur averti, les *happy few*, savaient qu'ils désignaient deux artistes-phares dont les réalisations avaient mis en figures, en France, pendant le Romantisme, deux moments éminents de la sculpture et de la poésie, l'un en pleine lumière, l'autre dans une quasi-obscurité. Pour la première fois, un éditeur d'aujourd'hui, après avoir dépouillé le texte de toute historicité, temporalité et contingences, attributs, dès lors jugés superflus, avait misé sur l'autorité congénitale de l'écrit de David :

son entreprise démontrait que les mots seuls, mieux que l'écho des réputations, pouvaient inscrire une œuvre au palmarès de l'excellence.

Ce livre propose au lecteur ce que nous pensons être la presque-totalité des écrits que David a publiés de son vivant ainsi qu'un choix de textes inédits, dont nous croyons que leur auteur estimait qu'ils pourraient être destinés à une publication. L'ensemble a été transcrit dans le respect des formes de leurs diverses rédactions. Les mots et la pensée de David sont donc le sujet de ce livre. En soi, éloquents, le lecteur qu'intéresse le Romantisme jugera de leur signification, de leur portée et de leur mérite ; ils sont présentés assortis de notes se bornant à éclairer leur histoire et les circonstances de leur élaboration.

Une démarche historique et critique appliquée à la lecture des écrits de David, complice et en rien antithétique de celle qui vient d'être évoquée, informera cette Introduction quant aux choix et aux commentaires offerts par cette édition. Il a semblé qu'un exposé des conditions du *faire* de la sculpture telle qu'elle fut conçue et pratiquée au temps de David, devait guider le lecteur peu familier avec cet art à cette époque, et qu'il devait induire toute réflexion le concernant, car nous pensons que ces conditions pour toutes matérielles qu'elles puissent être, affectent la pensée du sculpteur et la précèdent. De plus, qu'en rapprochant sculpture et écriture chez l'artiste accompli que fut David, dont la main exécutait les volitions d'un sculpteur, écrire ne fut pas le dépôt anodin de la pensée sur un support quelconque. Au même titre que modeler<sup>1</sup>, ce *faire* qui demeure, à son époque, l'acte

---

<sup>1</sup> [...] Pour modeler en terre on se sert d'une terre toute préparée [...] On n'a pas besoin de beaucoup d'outils ; car c'est avec ses mains qu'on commence et qu'on avance le plus son ouvrage. Les plus grands praticiens se servent plus de leurs doigts que d'outils. Ils se servent néanmoins d'ébauchoirs bretelés pour finir et breter la terre [...], *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné* [...]. 1765, vol. 10, pp. 599-600. Sur le modelage comme activité première en milieu académique, voir Frédéric Chappay, « L'esquisse à l'école des Beaux-arts : la création des concours de composition en 1816 », *Revue de l'Art*, n° 104, 1994, pp. 9-14 ; [...] M. Lemot,

privilegié, primordial, du sculpteur, *écrire* paracheva pour David une pratique soutenue de la main et de l'esprit. Oublions ses feintes assertions sur son « incapacité à écrire ». La plume, l'encre, le crayon, le papier même destiné à fixer l'écrit, dans les traces et errements qu'y laisse le trait<sup>2</sup>, réalisèrent, confondus, des objets singuliers d'une nature commune, des *artefacts*, une création aboutie dont les finalités se fondirent, aux yeux de David, comme aux nôtres, avec celles de la sculpture et du dessin, cette « science exacte, fort accessible à la patience », rappelle Stendhal. Les textes que l'on va lire, au même titre que ceux dans ses carnets rédigés<sup>3</sup>, devinrent une figure de la fusion des deux exercices. Avec eux, l'entreprise littéraire publique de David se réalisa dans le gros dossier que forme ce livre ; en le

---

statuaire, lui apprendra à modeler [...], J. Le Breton à M. A. Pictet, 25 novembre 1809, James Pradier, *Correspondance, Textes réunis, classés et annotés par Douglas Siler*, Droz, Genève, 1984, t. I, p. 3. C'est justement l'image que montre le portrait par Jacques-Augustin Pajou (1766-1828) du jeune David, ébauchoir à la main, devant la terre fraîche : « Pajou 693. Portrait de M. Pierre-Jean David, sculpteur, pensionnaire de S.M. l'Empereur à l'école des Beaux-arts à Rome. », *Explication des ouvrages [...]* 1<sup>er</sup> novembre 1812, Paris, Dubray, 1812, p. 75. Il est cité dans la notice de Gabet, *Dictionnaire des artistes [...]*, Paris, 1831, p. 526. « Frankfurter Goethe-Museum, Inv. IV-1952-8. Signiert und datiert links mittig mit dem Pinsel in Beige : « Pajou / fils du Augustin / 9<sup>bre</sup> 1811 ». Rückseitig bezeichnet auf der Leinwand (übertragen von alter Leinwand) mit dem Pinsel in Schwarz » : « Pierre Jean David / Sculpteur Pensionnaire / de sa Majesté Impériale et Royale / à l'École des Beaux-arts à Rome, / Né à Angers Dépt de Maine et Loire, / le 12 Mars 1789 / Peint par Pajou à Paris 9<sup>bre</sup> 1811 ».

<sup>2</sup> Voir Hubert Damish, *Traité du trait : tractatus tractus*, Paris, éd. RMN, 1995.

<sup>3</sup> (BMA ms. 1947 1-4 ; MBA ms. 364 42 1-55) donnés par la fille de David, Hélène Leferme : *Les Carnets de David d'Angers publiés pour la première fois intégralement avec une introduction par André Bruel*, deux vol., Paris, Plon [1958]. « [...] Cette fidélité au manuscrit - dont l'écriture est souvent peu lisible ou même presque effacée - a dû coûter bien des efforts à M. Bruel : il suffit de regarder les fac-similés qui figurent sur les « gardes » ; on constatera toutefois quelques minimes divergences (ponctuation, majuscules) entre l'autographe et la transcription [...] L'absence de notes, fort compréhensible étant donné le caractère déjà dru de ces deux volumes, a empêché M. Bruel de justifier des lectures délicates », Claude Pichois, *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril - juin 1961, pp. 274-275.

légua à Victor Pavie, David a chargé son ami de le préserver<sup>4</sup> et ce faisant, lui demandant, sans le dire, de le transmettre à une postérité.

On conduira d'abord le lecteur à s'interroger sur l'identité, si l'on peut dire, de la sculpture. Que voyait-on, que concevait-on, quelle chose ou quels objets se trouvaient-ils en cause quand on parlait de sculpture au temps de David ? On proposera une réponse schématique, essentiellement sociologique, utilisant les termes d'un lexique qui a peu évolué<sup>5</sup>, en distinguant en premier ses dimensions et ses matériaux, bien que négligeant les modalités de leurs applications dans des exemples. Seul le type des sujets et des objets qui furent alors propres à la sculpture sera évoqué ; les reconnaître induit tout effort visant à comprendre l'originalité de la pensée et de l'art de David.

Dans ses dimensions portables et dans ses états artisanaux autant que dans sa condition plus savante et ambitieuse associée à de grands formats, la sculpture que l'on s'accorde alors à nommer la statuaire<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Testament de David du 1<sup>er</sup> juillet 1855 : [...] Je lègue à mon ami Victor Pavie tous mes manuscrits non reliés et la collection lithographiée des vitraux de la cathédrale de Bourges [...] Prisée des objets légués à titre particulier par M<sup>r</sup> David d'Angers [...] Objets légués à M<sup>r</sup> Victor Pavie. Une liasse de manuscrits écrits par M<sup>r</sup> David d'Angers, sans ouvrages capitaux et la collection lithographiée des vitraux de la cathédrale de Bourges, le tout prisé à ... 100 [...] (AN minutier central LIX 608) ; (JOUIN 1878 I 531).

<sup>5</sup> Ils sont rappelés dans divers articles de l'*Encyclopédie* dont « Sculpteur », vol. 14, pp. 816-834. On remarquait près d'un siècle plus tard : [...] *une foule de personnes, même parmi celles à qui les arts ne sont pas étrangers, qui comprennent même assez bien la partie manuelle de la peinture, n'ont pas la moindre idée de celle de la statuaire et de ses diverses branches, de sa marche, de ses outils et de ses moyens d'exécution, et ne se figurent nullement comment est produite une statue en marbre ou en bronze* [...], F. de Clarac, *Musée de Sculpture Antique et Moderne* [...], t. premier, Paris, Imprimerie Royale, 1841, p. LXII.

<sup>6</sup> « Statuaire, s. m. (*Sculpt.*) sculpteur qui fait des statues, mais la *statuaire* désigne l'art de faire des statues. Voyez sculpteur, Sculpture, Statue & Statues des Grecs & des Romains. (D. J.) (Louis de Jaucourt). Quant à l'art statuaire pour la fonte, voyez Bronze. (D. J.) » *Encyclopédie*, vol. 15, p. 497.